

LA PETITE HISTOIRE, DES ORIGINES JUSQU'À 1925

DES CARRIÈRES SOUS LE PARC LAURIER

Julie Côté et Caroline Cudia

LES TROIS VIES DU PARC LAURIER

LE PARC Sir-Wilfrid-Laurier est un des espaces verts le plus vaste de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal. Bien connu des résidents du quartier, il est pourtant difficile d'imaginer les différentes transformations qu'a connues ce site. Maintenant dédié aux loisirs et au bien-être des citoyens, il n'en fut pas toujours ainsi. Savez-vous ce que cachent les sous-sols du parc ?

HORS DE LA CITÉ

IL FAUT d'abord savoir que la zone géographique qui correspond au Plateau-Mont-Royal d'aujourd'hui est le fruit de la réunion de quatre anciens villages, soit Saint-Louis-du-Mile-End, Côte Saint-Louis, Village De Lorimier et Saint-Jean-Baptiste. C'est dans les limites de Côte Saint-Louis qu'est situé le parc Laurier. Ce secteur possédait un sous-sol riche en pierre calcaire, du Groupe de Trenton, qui est un excellent matériau pour la construction des bâtiments. Cette pierre fut extraite de plusieurs sites dont certains étaient situés dans la zone du parc Laurier.

ESSOR

DÈS le début du 19^e siècle, des carrières sont en opération, mais

c'est surtout à compter des années 1850¹ que les sources en révèlent davantage sur l'activité des carrières. Plusieurs entrepreneurs acquièrent des terrains et exploitent les sous-sols pour extraire cette belle « pierre grise de Montréal » qui caractérise plusieurs bâtiments de la cité, notamment la cathédrale² et l'église de la paroisse de l'Immaculée-Conception³. D'autres propriétaires se spécialisent à faire la

1890 jusqu'en 1913⁴. Ce même Olivier Limoges possédait des chauffours sur la rue Papineau⁵. Certains propriétaires de carrières exercent les métiers de maçons ou sont eux-mêmes « carriéristes », notamment des gens comme Arthur Dubuc, entrepreneur et maçon, ou les Prénoveau et les Vermette, qui habitent Côte Saint-Louis et exercent des métiers qui ont des liens avec les carrières.



« Les Carrières de Montréal », gravure de W. Scheuer.

Détail d'une illustration publiée dans *L'Opinion Publique*, vol. 8, no 12, le jeudi 22 mars 1877, conservée dans le Centre de documentation et d'archives de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal.

pour construire les routes, ou dans la fabrication de chaux. L'un des principaux producteurs de chaux est monsieur Olivier Limoges, qui possède des terrains dans le secteur du parc Laurier depuis la décennie

LES PROPRIÉTAIRES

PEU de traces existent au sujet des propriétaires de carrières, mais chose certaine, il y en a eu plus d'un sur le territoire du parc Laurier. Selon les informations trouvées dans le Registre foncier du Québec,

Charles Pigeon, Jean-Baptiste Vermette Is et Joseph Vermette senior, tous carriers de profession, ont exploité une partie de la portion ouest du parc entre 1877 et 1880. Avant eux, des Bourgouin étaient propriétaires d'une parcelle de ce terrain. Arthur Dubuc, entrepreneur maçon, achète une parcelle de terre dans le secteur sud-est du futur parc en 1893 et sa succession s'en occupe jusqu'à la vente à la

jusqu'aux environs de la rue Fabre. Elles appartenaient à Jean-Baptiste Rouillard Prénoveau et à François-Xavier Rouillard Prénoveau, qui a été maire de Côte Saint-Louis. Ce dernier a également été impliqué dans la compagnie Martineau & Prénoveau avec Jean-Baptiste Martineau. Pendant la décennie 1870, des dizaines de milliers de tonnes de pierres ont été extraites de ces carrières. En effet, dans le



*Les chauffeurs d'Olivier Limoges, angle Papineau et Sherbrooke, vers 1894.
Collection numérique de BANQ.*

Ville de Montréal en 1906. Une portion de la propriété est alors incluse dans les limites du nouveau parc. La carrière de ce dernier est située à côté de celle de Olivier Limoges, qui possède l'espace est du parc, entre les actuelles rues Christophe-Colomb et De Brébeuf. La Montreal Quarry Company a également exploité une carrière sur ce territoire au courant des années 1890, avant qu'Olivier Limoges possède cette propriété.

D'AUTRES carrières se prolongeaient au-delà du parc, vers l'est,

recensement canadien de 1871, on dresse un tableau des ressources exploitées dans divers secteurs, dont le secteur des minéraux. On retrouve alors des noms auxquels sont associées des extractions de pierres assez importantes. Parmi ces noms, plusieurs ont été retracés dans divers documents notariés comme propriétaires ou comme exploitants pendant une période donnée. Cette industrie, par les emplois qu'elle a générés, fut l'un des moteurs économiques du village.



La cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard René-Lévesque, construite, à compter de 1870, avec de la pierre grise du Plateau-Mont-Royal.

Carte postale, collection privée de Stéphanie Mondor, de l'article sur la cathédrale Marie-Reine-du-Monde par Annick Brabant, site Mémoires des Montréalais du Centre d'histoire de Montréal.



L'église de l'Immaculée-Conception, angle Papineau et Rachel, construite en 1895-1898.

Site Web du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Tableau : Extraits du recensement canadien de 1871

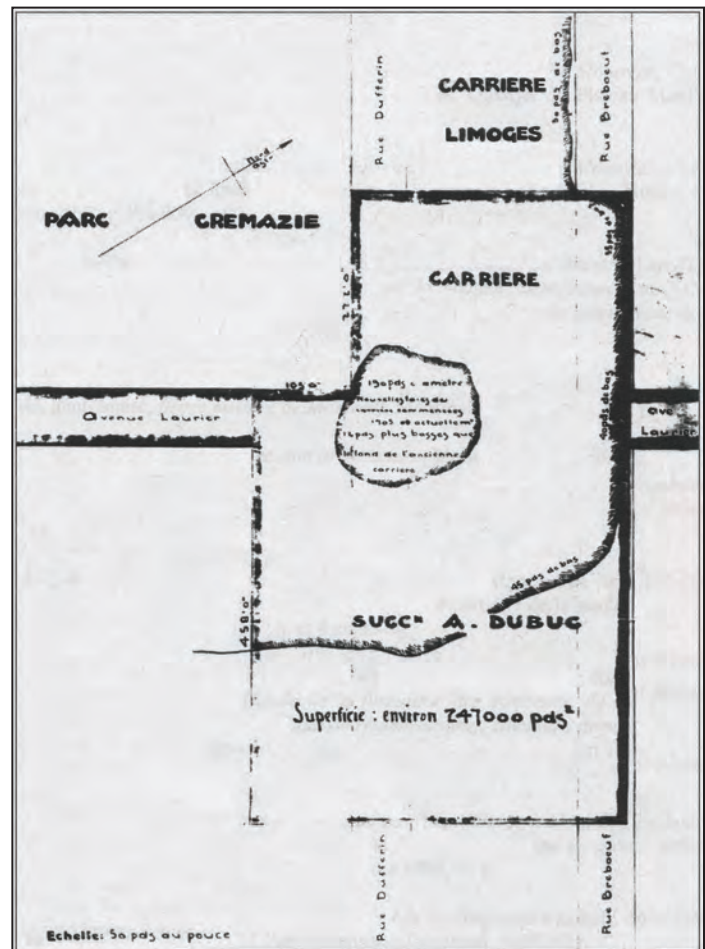
No de page	No de ligne	Nom des personnes	Nombre de pieds cubes de pierre de taille	Nombre de toises de pierre de maçonnerie
62	5	Édouard Guilbeault	3 000	0
68	18	Joseph Dupré	12 000	0
74	5	Adolphe Turcot	2 000	75
75	4	François Vermette	4 000	106
82	17	Louis Varin	4 250	125
91	7	François-Xavier Brazeau	30 400	1 050
101	16	Barnabé Roberge	9 400	440
106	10	Mary Smith	53 128	1 510
109	10	Dominique Dupré fils	17 500	800

Source : Gouvernement du Canada, Recensement 1871, District no 107 : Hochelaga – Jacques-Cartier, Sous-district D : Coteau St-Louis, Bibliothèque et Archives Canada. Tableau no 9 : Produits minéraux. En ligne : www.collectionscanada.gc.ca. Page consultée le 26 avril 2012.

D'UN LIEU DE TRAVAIL À UN HAVRE DE VERDURE

EN 1893, le village de Côte Saint-Louis est annexé à la Ville de Montréal. À partir de ce moment, la Ville acquiert d'abord les terrains de la carrière exploitée par Pigeon et les Vermette. En 1906, elle reprend une partie de la carrière Limoges ainsi que celle de la succession Dubuc, situées à l'est de l'avenue Christophe-Colomb ou de la rue Dufferin (aujourd'hui De La Roche), jusqu'à la rue De Brébeuf⁶. Les trous béants sont comblés, probablement par des déchets domestiques ou des déchets de construction, comme c'était la norme à l'époque, et on y aménage tranquillement le parc Crémazie⁷. Ce parc est agrandi en 1910 puis en 1913 avec l'acquisition des dernières parcelles de la carrière de Limoges. En 1925, à la suggestion de la Société Saint-Jean-Baptiste, le parc Crémazie est rebaptisé parc Sir-Wilfrid-Laurier, en l'honneur du premier des premiers ministres francophones du Canada.

« Carrières des messieurs Dubuc et Limoges après 1906 » : plan du parc Crémazie, au nord de l'avenue Laurier, et des carrières, à l'est de Christophe-Colomb ou de Dufferin (cette dernière aujourd'hui De La Roche), jusqu'à la rue De Brébeuf. Source : Archives de la Ville de Montréal, VM-6, cote D1901.80, Dossier de presse. Document rehaussé par la rédaction.



LES VILLAGEOIS

À PARTIR du moment où le village de Côte Saint-Louis est incorporé, en 1846⁷, les travailleurs s'installent à proximité des carrières avec leur famille. Lorsque l'on consulte les recensements et les annuaires de l'époque, on constate d'abord une augmentation constante de la population : 995 personnes en 1851, 2215 en 1871 et 2972 en 1891⁸. On voit également que plusieurs résidents du village pratiquent les métiers de carriéristes, de maçons et de charretiers, mais on trouve aussi des cordonniers, des laitiers et beaucoup de journaliers. Le noyau villageois se développe et, bientôt, d'autres types de métiers s'ajoutent et contribuent à la diversité des nouveaux services offerts aux résidents. Les principales transformations du secteur sont visibles dans les dernières décennies du 19^e siècle. Lors de l'annexion à la Ville de Montréal, Côte Saint-Louis devient le quartier Saint-Denis. Il subit quelques modifications au tournant du 20^e siècle, notamment lors des annexions des villages et secteurs qui touchent ses limites.

Le quartier est maintenant partie intégrante du Plateau-Mont-Royal.

AUJOURD'HUI, LE PARC LAURIER

LES SEULES traces qui subsistent des carrières aujourd'hui sont les nombreux îlots de verdure dispersés sur le Plateau-Mont-Royal. Le sous-sol du parc Laurier a contribué au développement économique du secteur.

Les pierres extraites des carrières ont servi de matériaux à de nombreux édifices sur l'île de Montréal. Ces bâtiments demeurent des témoins privilégiés d'une industrie qui fut prospère aux 19^e et 20^e siècles. Ils possèdent un apport indéniable à l'esthétique architecturale de la ville de Montréal



Une autre vue sur les fours à chaux de monsieur Limoges.

Photo fournie par Projet Changement, en provenance de Marguerite Marie d'Avignon de la paroisse de l'Immaculée-Conception. La photographie également, citant BANQ, sur le blogue du 28 décembre 2016 de Gabriel Deschambault.

NDLR. – Cet article provient du rapport de 55 pages de Julie Côté et Caroline Cudia, « Des carrières sous le parc Laurier : la petite histoire, des origines jusqu'à 1925 », présenté le 20 décembre 2012 à Madame Michelle Comeau dans le cadre du cours *Production et diffusion de la recherche historique* (HIS7120) à l'UQAM. Il a été remis par la suite à la Société d'histoire du Plateau Mont-Royal et on peut le consulter à son Centre de documentation et d'archives.

Notes. – 1. Voir dans le livre *Pignon sur rue* (ou dans son fascicule *Les Villages du Plateau*), par Michèle Benoit et Roger Gratton, le « Plan synthèse du développement avant 1850 » du Plateau-Mont-Royal (p. 155 du livre ou 6.3 du fascicule), Guérin, Montréal, 1991. Ce plan est publié également dans le bulletin de la SHP, hiver 2009-2010, p. 9. 2. « Don des ouvriers à la cathédrale », *La Semaine religieuse de Montréal*, 5^e année, samedi 19 septembre 1885, numéro 38, p. 225-226. 3. Guy Pinard, *Montréal, son histoire, son architecture*, Tome 3, p. 140, Montréal, Les éditions La Presse, 1989. 4. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Registre foncier du Québec, « Comté Hochelaga–Jacques-Cartier, Village de Côte Saint-Louis, Lot 331, Acte 247959, 17 juin 1913 ». 5. *Montreal, the Metropolis of Canada, Illustrated. 1894* (auteur inconnu), The Consolidated Illustrating Co., Montreal, 1894, p. 335. Collection numérique de la BANQ. L'article sur le commerce de chaux d'Olivier Limoges et la photo qui l'accompagne nous ont été référés par Marie-Ève Cadieux, coordonnatrice des communications pour www.mont-royal.net. 6. J. H. Valiquette, *Rapport sur les opérations minières dans la province de Québec durant l'année 1911*, Québec, L.V. Filteau, 1912. Il y est mentionné qu'Olivier Limoges est propriétaire d'une carrière importante au coin des rues Laurier et Dufferin (De La Roche) où travaillent 22 employés « in quarrying and chiefly building stone with a little broken stone », p. 67. 7. Il comprend à ce moment un vaste territoire. Les villages Saint-Jean Baptiste et Saint-Louis du Mile-End notamment s'en détachent respectivement en 1861 et 1878. 8. Gouvernement du Canada, *Recensement Canada de 1851-1852*, Récapitulatif, Vol. 1, Village de Saint-Louis, p. 91, et Jean-Pierre Collin, *Pouvoir municipal et enjeux politiques locaux dans la paroisse de Montréal, de 1871 à 1921. (Étude de la formation des banlieues, de l'incorporation de nouvelles municipalités et de leur activité réglementaire)*, mémoire présenté à l'Université du Québec à Montréal comme exigence partielle de la maîtrise ès arts (science politique), août 1982, p. 96.